**COURS DE THÉOLOGIE - JÉSUS-CHRIST**Cours n°5 – Février 2025

**Jésus fonde l’Eglise sur les Apôtres**

Jésus a voulu l’Église, son Église : « je bâtirai mon Église » (Mt 16,18). Que voulait-il faire en réunissant douze apôtres ? Comment envisageait-il l’avenir ? Quel positionnement par rapport au judaïsme ? La fondation de l’Eglise n’est pas une institution juridique : c’est un processus qui se déploie durant toute la vie de Jésus, et s’élargira après l’Ascension et la Pentecôte, car l’Eglise est pour Jésus et ne peut être qu’en relation avec Lui, dans l’Esprit. Nous allons approfondir ces thématiques.

1. **Jésus a choisi et envoyé des Apôtres**
* **Disciples, apôtres, les Douze**

–    DISCIPLE : en grec *mathêtês* qui vient de *manthanô* qui signifie « apprendre ». Le disciple est celui qui apprend. Il était courant à cette époque de suivre un maître pour être au bénéfice de son enseignement. On parle aussi des disciples de Jean le Baptiste (Lc 5,33).
–    APÔTRE : en grec *apostolos*, qui vient d’*apostello* qui signifie « envoyer ». L’apôtre est un envoyé.
–    LES DOUZE : façon que Jésus a de nommer le premier cercle de disciples. Le chiffre douze n’est bien sûr pas choisi par hasard, c’est celui des douze tribus d’Israël, appelées à être lumière pour toutes les nations. Il témoigne d’une continuité entre l’ancien et le nouveau Testament, entre l’histoire du peuple d’Israël et la venue de Jésus.
A noter que le mot disciple est privilégié dans les évangiles, et qu’il n’est pas du tout utilisé dans le reste du nouveau Testament. Le mot apôtre est très peu utilisé dans les évangiles (1 fois en Matthieu, 1 fois en Marc et 8 fois en Luc) mais beaucoup plus dans les Actes des Apôtres (y compris le nom du livre !), les lettres de Paul et les autres écrits (53 fois). Dans les quatre évangiles, l’appellation « les Douze » (12 fois en Matthieu, 16 fois en Marc, 15 fois en Luc et 6 fois en Jean) marque l’importance de ce premier cercle de disciples.
En quelques lignes, Matthieu fait le lien entre ces trois façons différentes de nommer ceux qui ont vécu dans l’entourage proche du Christ : « ayant fait venir ses douze disciples. […] Voici les noms des douze apôtres. […] ces douze, Jésus les envoya en mission » (Mt 10,1-5)

* **L’appel des Apôtres**

L’appel des 4 premiers apôtres est très spécifique : « Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d’hommes » (Mc 1,17). Les deux fratries se mettent en mouvement juste après l’injonction du Christ. La mise en route des disciples est tellement immédiate, et ce par deux fois, qu’elle oriente plutôt le regard vers l’efficacité de l’appel lui-même. La répétition du mot « aussitôt » augmente largement cette efficacité. La puissance de la parole de Jésus déclenche une réaction dépassant ce qui semble humainement réalisable : Jésus a totalement l’initiative et reste maître de l’action. La première parole est celle de la suivance « venez derrière moi » : c’est le terme standard pour la position du disciple en relation à son maître. Cela définit immédiatement les disciples comme relatifs à Jésus. Ils pêchent à l’épervier et sont donc dans l’eau ; Jésus va les tirer de l’eau et les fait « pêcheurs d’homme » pour qu’à leur tour, ils tirent les hommes des eaux de la mort. Jésus les associe dès le début à sa mission. Donc au début, ce n’est pas un titre qui leur est donné mais ce que demande Jésus : tout quitter pour le suivre et l’imiter. En effet Jésus les associe à sa mission dès le début : « allons ailleurs afin que j’y prêche » (Mc 1,38). L’appel de Levi est similaire, mais souligne que Jésus appelle parmi les pécheurs (dans l’autre sens du terme !), les marginaux.

* **L’institution des Douze**

« Puis, il gravit la montagne, et il appela ceux qu’il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu’ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d’expulser les démons. Donc, il établit les Douze » (Mc 3,13-16). « En ces jours-là, Jésus s’en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze auxquels il donna le nom d’Apôtres : … » (Lc 6,12-16). Dans un premier temps, les disciples suivent Jésus pour l’écouter, et apprendre de lui. Dans un deuxième temps, ils sont envoyés par lui et deviennent des apôtres. Il s’agit donc d’un appel supplémentaire à celui de disciple. Jésus prie son Père sur la montagne pour les appeler une deuxième fois, tout en les laissant libres. Jésus « fit » (littéralement) les « Douze », un groupe constitué à part entière, un collectif dans une dimension institutionnelle. Ils ne sont pas juste appelés mais appelés à une mission, en partageant l’autorité de Jésus (Jésus leur délègue son pouvoir) et l’intimité avec Jésus (ils ne sont plus « derrière » le Christ mais « avec » lui). On le voit notamment à la multiplication des pains où Jésus les construit non seulement comme des collaborateurs proches mais aussi comme des continuateurs de son œuvre, capable à l’avenir de nourrir les foules « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9,13 ; Mc 6,37 ; Mt 14,16).
Certains apôtres sont plus importants que d’autres. Jésus donne un nouveau nom à Simon : Pierre, qui préfigure son futur mandat (de même que dans l’Ancien Testament, Dieu a changé les noms de certains prophètes en leur confiant leur mission). Il qualifie aussi de « fils du tonnerre » Jacques et Jean ; or ce sont les trois apôtres qui seront aux moments privilégiés de la Transfiguration et de Gethsémani. Dans la liste des apôtres, Pierre est mis en premier, seul, à part. C’est Jésus qui caractérise ses apôtres, c’est lui qui a toute l’initiative.
Jésus dira à ses disciples : « Ce n’est pas vous qui m’avez choisi, c’est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure » (Jn 15,16). Ainsi, dans la deuxième partie de son ministère, en chemin vers Jérusalem, Jésus va réserver la majorité de son enseignement à ses apôtres, enseignement centré sur sa Passion et sur le service, tant pour Jésus « le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10,45), que pour les Douze « Si quelqu’un veut être le premier, qu’il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » (Mc 9,35). Les Douze appartiennent au Christ et représentent le Christ : « celui qui n’est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d’eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. » (Mc 9,40-41).

* **L’envoi en mission**

En Marc 6,7, Jésus appelle à lui les Douze, les sépare de la foule pour les envoyer. Jésus « commence » à les envoyer, la mission est déclenchée et ils vont accomplir leur deuxième activité. Les Douze reçoivent à présent l’autorité sur les esprits impurs qui leur avait été promise au moment de leur institution. La mission n’est possible qu’après le compagnonnage avec Jésus, après avoir observé et écouté le maître. Le fait d’être envoyé en mission leur donne une identité toute neuve : au retour de mission, ils deviennent « apôtres » (Mc 6,30). Ils deviennent vraiment les délégués de Jésus avec même une certaine autonomie : ils prêchent et ils guérissent. Cependant pour pouvoir être pleinement apôtre et annoncer la Bonne Nouvelle, il fallait qu’ils saisissent ce que Jésus attendait d’eux ; or Jésus ne pouvait leur dire qu’en référence à lui-même et donc il fallait tout d’abord que les apôtres le reconnaissent comme « Christ » (cf confession de Césarée), puis que Jésus annonce la Passion et la Résurrection (cf les 3 annonces de la Passion), et enfin qu’il leur enseigne que le « disciple n’est pas au-dessus du maître » (Lc 6,40) et « qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive. » (Mt 16,24). Celui qui a tout quitté pour suivre Jésus a encore sa croix devant lui. C’est la seule fois que le mot « apôtre » est utilisé dans l’évangile, en effet, c’est seulement après la Passion et la Résurrection de Jésus qu’ils pourront être vraiment apôtres. Cette mission est donc une prolepse, un avant-goût de leur vocation personnelle et communautaire. La désignation d’« apôtre » va être utilisée pour ceux qui ont accompagné durablement Jésus et qui ont été témoins de sa résurrection (cf le choix du remplaçant de Judas dans Ac 1,21-22).

* **La fondation de l’Eglise**

Jésus a vraiment fondé son Eglise : « Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l’emportera pas sur elle. » (Mt 16,18). Jésus leur a donné le gouvernement de son peuple. Comme les Patriarches, les Douze sont les douze pierres de fondation du Peuple nouveau : « Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l’homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m’avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d’Israël. » (Mt 19,28). En route vers Jérusalem, Jésus enseigne aux Douze comment doit être organisé la communauté des disciples, en opposition au monde : « Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l’esclave de tous » (Mc 10,43-44). Jésus leur a aussi confié un ministère de pardon : « Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux» (Mt 16,19). Il les fait pasteur à sa suite après sa résurrection et en premier à Pierre à qui il dit : « Sois le berger de mes brebis » (Jn 21,15-17). Il leur délègue sa propre autorité : « Celui qui vous écoute m’écoute » (Lc 10,16). Enfin Pierre est chargé de les confirmer dans la foi : « j’ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22,32). Il leur est demandé après la Résurrection d’évangéliser toutes les nations : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. » (Mt 28,19-20).

1. **Le but de Jésus : une Eglise pour le peuple d’Israël ou ouverte aux païens, à tous ?**
* **Jésus est venu « pour les brebis perdues d’Israël »**

Pour se révéler aux hommes et les sauver, Dieu a librement choisi un peuple qu’il a préparé à accueillir Jésus. C’est le peuple d’Israël, les descendants d’Abraham. Dans l’Ancien Testament, Dieu n’a cessé de leur répéter « Tu es un peuple consacré à Yahvé ton Dieu ; c'est toi que Yahvé ton Dieu a choisi pour son peuple à lui, parmi toutes les nations qui sont sur la terre » (Dt 7,6 ; 14,2). Dieu a parlé à ce peuple à travers les prophètes qui ont annoncé tour à tour la venue du Messie qu’est Jésus. Jésus inscrit sa mission dans cette lignée et enseigne en priorité aux Juifs, eux qui étaient préparés à l’accueillir. C’est pourquoi, à quelques exceptions près, c’est en territoire juif et aux Juifs que Jésus a prêché la Bonne Nouvelle et il s’interdit de faire des miracles en faveur des païens : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » ; « il ne convient pas de prendre le pain des enfants, pour le jeter aux petits chiens ! » (Mt 15,24-26), dit Jésus à la femme cananéenne. De même aux Douze qu’il envoie en mission : « N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » (Mt 10,5-6).

La mission première de Jésus a donc été d'être le Messie promis à Israël, non comme un libérateur politique, ainsi que l'imaginaient les Juifs (cf Lc 24,21), mais comme celui qui serait le libérateur du péché, en restaurant une vraie alliance de cœur avec Dieu. Jésus s’est attelé de toutes ses forces dans une réforme d’Israël en vue d’une religion plus pure et plus spirituelle. Jésus est d’abord venu pour les « brebis perdues d’Israël », i.e. ceux qui n’arrivaient pas à suivre la Loi à cause des exigences poussées à l’extrême par les Pharisiens. « Venez à moi, vous tous qui ployez sous le poids du fardeau ! » (Mt 11,28).  Il a compassion de cette « fille d’Abraham que Satan a liée, voici dix-huit ans » et il ne veut pas attendre plus longtemps pour la guérir (Lc 13,16).
Cependant Jésus n’était pas dupe : il savait le péché beaucoup trop ancré dans les profondeurs du cœur de l’homme pour qu’une réforme morale soit possible et suffisante. Ce qu’il proposait à Israël n’était rien moins qu’un redépart, et ceci ne pouvait se faire sans un rachat que seul Dieu pouvait procurer : « De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? ». Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c’est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » (Mc 10,26-27).

* **Avec la Croix et la Résurrection, le salut est pour toutes les nations**

Déjà les prophètes l’avaient annoncé : Dieu a pris le soin d’exprimer qu’en temps opportun, grâce à Israël, peuple choisi, le monde entier le connaîtra et qu’il choisirait même ses prêtres parmi ces peuples lointains : « Moi, je viens rassembler toutes les nations, de toute langue. Elles viendront et verront ma gloire : je mettrai chez elles un signe ! Et, du milieu d’elles, j’enverrai des rescapés vers les nations, vers Tarsis, Pouth et Loud, Mèshek, Rosh, Toubal et Yavane, vers les îles lointaines qui n’ont rien entendu de ma renommée, qui n’ont pas vu ma gloire. […] Je prendrai même des prêtres et des lévites parmi eux » (Is 66,18-21). Les mages venus d’Orient le rappellent, tout comme Syméon annonçant « Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations » (Lc 2,10-12).
Si le premier récit de la multiplication des pains se déroule en territoire galiléen, pour les juifs, avec le geste de Jésus qui rappelle le don de la manne au désert (Ex 16), la seconde multiplication (cf Mc 8,1-10 ; Mt 15,32-39) se déroule en territoire païen, en Décapole.  La symbolique des nombres change : des cinq pains et deux poissons (premier récit), on passe à sept pains et les restes remplissent autant de corbeilles. Le chiffre sept, la perfection, nous amène à comprendre que le geste concerne ici *toutes les nations* : les païens sont aussi bénéficiaires au même titre et de la même manière que les juifs.
Le plan de rédemption de Dieu, loin d'être limité à Israël, englobe le monde entier : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." (Jn 3,16) ; « Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes. » (Jn 12,31-33) ; « Le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20,28). L’étape de la mort de Jésus sur la Croix inaugure le salut de tous les peuples, les Juifs et les non Juifs.

Une fois ressuscité, Jésus « leur dit : "Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. […] Quant à eux, ils s’en allèrent proclamer partout l’Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l’accompagnaient » (Mc 16, 15-16.20). Saint Paul pourra dire : « il n’y a plus ni juif ni grec, il n’y a plus ni esclave ni homme libre, il n’y a plus l’homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu’un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d’Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse. » (Ga 3,28-29). L’ancienne alliance est supprimée et la nouvelle alliance est une religion du cœur en Jésus.

* **La nouvelle Alliance : le rideau du Temple se déchire**

C’est ce que signifie la déchirure du voile du Temple à la mort de Jésus : la disparition des barrières entre Dieu et l’humanité. En effet, le voile dans le Saint des Saints avait pour but de vénérer la sainte présence de Dieu. Il servait de rappel tangible de la nature impressionnante de Dieu et de la nécessité d'un médiateur (le grand prêtre). Il soulignait la séparation entre un Dieu saint et l'humanité pécheresse. Jésus, Emmanuel (« Dieu avec nous ») entre dans le monde pour transformer toutes choses : nous ne pouvions pas l’atteindre, c’est donc lui qui doit venir à nous. Lorsque Jésus est mort sur la croix en sacrifice pour nos péchés, ce lourd rideau s’est déchiré de haut en bas (Mt 27,51). « Il n’a pas été déchiré de bas en haut, comme si un homme le déchirait. Au contraire, il a été déchiré de haut en bas, parce que c’était Dieu qui le déchirait. Dieu disait : « Tu n’es plus à l’extérieur. Tu peux entrer. Mon Fils a ouvert une voie pour toi »» (Greg Laurie). Le voile déchiré marque la fin de l’Ancienne Alliance et l’inauguration d’une nouvelle ère. Les rituels, les sacrifices et le rôle de médiateur du grand prêtre sont remplacés par le sacrifice du Christ, une fois pour toutes. « Frères, c’est avec assurance que nous pouvons entrer dans le véritable sanctuaire grâce au sang de Jésus : nous avons là un chemin nouveau et vivant qu’il a inauguré en franchissant le rideau du Sanctuaire ; or, ce rideau est sa chair. Et nous avons le prêtre par excellence, celui qui est établi sur la maison de Dieu. » (He 10,19-21). Ce voile déchiré annonçait l’ouverture de la voie du salut à toute l’humanité. Le Christ ayant maintenant offert un sacrifice parfait et obtenu la rédemption éternelle, tous sont invités à s’approcher de Dieu avec confiance par la foi en Jésus. Par le don du Saint-Esprit qui habite en nous, nous possédons le Christ dans notre cœur. Quelque chose d’encore plus saint que le Saint des Saints réside maintenant en nous : Dieu lui-même. Non seulement le Christ est en nous, mais nous sommes en lui. Cette glorieuse Nouvelle Alliance laisse derrière elle l'Ancienne Loi, accomplissant la réconciliation que Dieu désire.

1. **Jésus est tourné vers l’avenir et prépare cet entre-deux entre l’eschatologie réalisée et l’eschatologie conséquente**
* **« Tout est accompli » (Jn 19,30)**

« Aujourd’hui s’accomplit ce passage de l’Écriture que vous venez d’entendre. » (Lc 4,21) ; « Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » » (Mt 4,17).
L’espérance prophétique s’était fortement développée parmi les juifs au temps de Jésus. On retrouve l’annonce eschatologique à la fin de Daniel ou chez Zacharie par exemple. Jésus manifeste que, avec sa présence, on est déjà dans les derniers temps. Mais il en a purifié le sens par certains de ses choix : son refus de la royauté (qui signifierait l’établissement d’un pouvoir politique, qui ne pourrait rien changer à la disposition du cœur de l‘homme), sa manière de vivre tout abandonnée à la Providence et donnée au service de l’humanité souffrante…
Jésus est tout tendu vers l’ « Heure », où tout va basculer. Cette heure n’est pas la « fin du monde » au sens où nous l’entendons, l’évangile parle plutôt de « l’accomplissement du temps ». L’Heure correspond à sa Passion, où sa vie, sa mission, tout son être vont être passés au crible de la souffrance et de la mort (« jugés » au sens de la Bible) et justifiés par le Père qui reconnaitra là son Fils qui l’a aimé jusque-là. Le Fils reçoit en retour « un Nom qui l’emporte sur tout nom » (Ph 2,9), qui lui donne vie, royauté, autorité, pouvoir de remettre les péchés.

* **Et pourtant, il y aura un accomplissement de l’accomplissement**

Jésus fait la distinction entre ce qui va se réaliser en Lui déjà par la Passion et ce qui sera le fait des derniers temps du jugement dernier : il y aura un épisode ultime qui étendra le salut complètement réalisé par la Passion au niveau du monde entier. L’Heure de la Passion saisira progressivement toute la réalité du monde et de l’histoire, jusqu’au jour où tout sera accompli, passé au crible et finalement racheté ou rejeté dans un ultime jugement qui laissera place au Règne définitif de Dieu. Ce ne sont pas deux épisodes qui sont en série, l’un contient déjà tout. Dans la Passion, tout le jugement du monde allait se faire ; et pourtant, « ce ne sera pas aussitôt la fin. » (Lc 21,9).
« De même, vous aussi, lorsque vous verrez tout cela, sachez que le Fils de l’homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n’arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul. » (Mt 24,33-36). Si Jésus avait voulu dire « la génération dans laquelle il vit », Luc, qui écrit une cinquantaine d’années plus tard, sait bien que l’avènement du Fils de l’Homme n’a pas eu lieu. D’autant plus que Luc écrit aussi le livre des Actes qui est le livre du développement de l’Évangile dans le monde, le livre du temps qui passe et de l’Église qui grandit, qui ne se fige pas dans l’attente, qui ne reste pas immobile. Nous sommes, juste avant l’entrée de Jésus dans sa Passion, qui va le prendre tout entier. Parler de sa venue dans la Gloire sous la forme du Fils de l’Homme, c’est non seulement parler de son départ mais aussi du temps qui va suivre pour les disciples, de cet « entre deux ». Il s’adresse à ses disciples aussi bien ceux qui sont avec lui, que ceux de toutes les générations futures. A ce moment-là, nous sommes tous, ses disciples, situés de la même manière à devoir attendre son retour, l’attente du jour du Fils de l’homme. Jésus inaugure là le temps des disciples, de tous les disciples. Retentit, pour chacun de nous depuis, l’appel à la conversion qui consiste à vivre non de l’extérieur mais de la relation à Jésus-Christ, Fils de Dieu : en effet, ce qui tient bon en ce temps, c’est la parole, la parole qui a été donnée aux premiers disciples, la parole qui est donnée aussi aux disciples qui suivent dans l’Eglise.
Ce temps est aussi pour le Fils lui-même celui de l’attente puisque le Père, seul, connaît « cette heure ». Dans cette attente, Jésus est donc avec nous, dans l‘attente de la révélation totale du mystère de Dieu.

* **Jésus ne nous a pas laissé orphelin**

Jésus a prévu cet avenir et a organisé la chaîne de transmission en fondant l’Eglise. Il a institué les Douze, en les mettant à part et en leur faisant vivre sa vie, pour qu’à leur tour ils puissent la vivre et la transmettre, ils sont le ferment de ce que sera la vie de l’Eglise. Il les équipe en leur donnant l’Esprit Saint : « le Défenseur, l’Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jn 14,26) ; « Quand il viendra, lui, l’Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière » (Jn 16,13). Jésus a prié pour eux : « Moi, je prie pour eux ; ce n’est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m’as donnés, car ils sont à toi. » (Jn 17,9). Il les sanctifie et les envoie comme ambassadeur, le représentant pleinement : « Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m’as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu’ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. » (Jn 17,17-19). Jésus a partagé avec eux la dernière cène et leur a donné de pouvoir la perpétuer « Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22,19). Il leur a donné les sacrements : l’Eucharistie, le Baptême … et leur a promis sa présence jusqu’à la fin du monde : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde. » (Mt 28,19-20).

**Conclusion**

Jésus n’a rien laissé d’autre que l’Eglise. Il a fondé son Eglise comme le nouveau peuple de Dieu. Jésus, prudent et avisé, a donné à son Église les moyens de ne pas errer en la confiant au Douze et en les équipant, pour la faire grandir dans la communion avec le Christ et devenir le Corps du Christ : il a pris le temps de former ses apôtres et de leur faire connaître intimement qui Il est, il les a fait témoins de sa Passion et sa Résurrection, il leur a donné l’Esprit Saint pour les guider et les faire tenir, durant tout cet avenir jusqu’à son retour. Face aux divisions qui sèment le trouble dans la communauté de Corinthe, chacun se réclamant d’un apôtre, Paul affirme avec force que si les constructeurs de l’Église, qu’il compare à un édifice, à un temple, peuvent être nombreux, celle-ci n’a qu’un fondement, une pierre vivante : le Christ Jésus : « La pierre de fondation, personne ne peut en poser d’autre que celle qui s’y trouve : Jésus Christ. » (1Co 3,11). Jésus a fondé l’Eglise et l’Eglise, à son tour, se fonde sur Jésus-Christ.

**Complément sur la phrase « cette génération ne passera pas avant que tout cela n’arrive » (Mt 24,34)**

« Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les constructions. Mais il leur dit: Voyez-vous tout cela? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. Il s'assit sur la montagne des oliviers. Et les disciples vinrent en particulier lui faire cette question: Dis-nous, quand cela arrivera-t-il.. ? Jésus leur répondit: Prenez garde que personne ne vous séduise. » (Matthieu 24 : 1-3a, 4)

« Il s'assit sur la montagne des oliviers. Et les disciples vinrent en particulier lui faire cette triple question : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde? » (Matthieu 24 : 1 – 2)

Jésus commence d’abord par parler des événements qui précéderont la fin du monde (Matthieu 24 : 4 – 8 ; Marc 13 : 5 – 8 ; Luc 21 : 8 – 11), ensuite il ouvre une parenthèse sur la persécution qu’allaient connaître ses disciples sur la terre « avant tout cela » (Luc 21 : 12 – 19 ; Matthieu 24 : 9 – 14 ; Marc 13 : 9 – 13). Ce n’est qu’après qu’il parle des événements précédant la destruction du temple en disant : « lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. » (Luc 21 : 20 – 24 ; Matthieu 24 : 15 – 22 ; Marc 13 : 14 – 20). Enfin, tout en prévenant ses disciples sur l’apparition future des faux messies, il raconte comment s’effectuera sa venue et la fin du monde (Matthieu 24 : 23 – 31 ; Marc 13 : 21 – 27).

a) Cette « génération » verra-t-elle la fin du monde ? A priori non, puisque cela est contredit par l’affirmation selon laquelle : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24 : 14) Ce n’est pas en une génération que cela peut se faire… De plus, « Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; il y aura des tremblements de terre en divers lieux, il y aura des famines. Ce ne sera que le commencement des douleurs. » (Marc 13 : 7 – 8 ; Luc 21 : 9 –10)

b) Cette « génération qui ne passera pas avant que tout cela n’arrive » verra-t-elle la venue du Seigneur Jésus ? Ceci n’était probablement pas envisagé par Jésus puisqu’en parlant des calamités qu’allait connaître le peuple juif avant sa venue il affirme : « Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplies. » (Luc 21 : 24). Ici encore, Jésus introduit une période de temps indéterminée devant précéder sa venue, période qu’il nomme « les temps des nations ».

c) Cette « génération qui ne passera pas avant que tout cela n’arrive » verra-t-elle la destruction de Jérusalem ? C’est la réponse la plus plausible surtout quand on se réfère aux autres paroles de Jésus concernant la destruction de Jérusalem. « C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération. » (Matthieu 23 : 34 – 38)

Dans la perspective où une génération équivaut à 40 ans (Nombres 32 : 13 ; Psaumes 95 : 10), étant donné que la mort, la résurrection et l’ascension de Jésus sont situés entre 29 et 33 et que c’est entre 66 et 73 qu’est située la première guerre entre juifs et romains ayant conduit à la destruction du temple de Jérusalem en 70 ainsi que la dispersion des juifs, nous pouvons dire que la génération à laquelle s’adressait Jésus était appelée à voir la destruction du temple et de la ville.